L'IMPLICATION PARENTALE ET LE DESINTERET DES JEUNES FILLES POUR LES FILIERES INDUSTRIELLES DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL AU LYCEE PROFESSIONNEL MULTISECTORIEL MOHAMMED VI DE YOPOUGON.

KOUADIO KOUADIO BERTIN
Doctorant en sciences de l'éducation et de la formation
Université Felix Houphouët- Boigny /Côte d'Ivoire
kouadiokouadiobertin@gmail.com

Résumé

Cet article vise à analyser le rôle que jouent les parents dans le choix d'orientation scolaire et professionnelle des filles, notamment leur perception des métiers et formations à caractère industriel. Malgré les besoins croissants en main-d'œuvre qualifiée dans les secteurs industriels, les jeunes filles restent encore faiblement représentées dans ces filières. L'étude cherchera ainsi à identifier les facteurs familiaux, sociaux et éducatifs qui expliquent cette situation et à déterminer dans quelle mesure les attitudes, attentes et conseils des parents influencent les choix des jeunes filles. Elle permettra également de proposer des pistes d'action visant à renforcer l'implication positive des parents et à favoriser une meilleure participation des jeunes filles aux filières industrielles de l'enseignement professionnel. Objectif général notre article étude vise à analyser les facteurs déterminants la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon.
Mots-clés : *Implication parentale, Désintérêt scolaire, Jeunes filles, Filières industrielles, Enseignement professionnel.*

Abstract

This article aims to analyze the role of parents in girls' educational and career choices, particularly their perception of industrial trades and

training programs. Despite the growing need for skilled labor in industrial sectors, young women remain underrepresented in these fields. The study will therefore seek to identify the family, social, and educational factors that explain this situation and to determine the extent to which parental attitudes, expectations, and advice influence girls' choices. It will also propose avenues for action aimed at strengthening positive parental involvement and promoting greater participation of young women in industrial vocational training programs. The overall objective of this study is to analyze the factors contributing to the underrepresentation of young women in industrial vocational training programs at the Mohammed VI Multisectoral Vocational High School in Yopougon.
Keywords: *Parental involvement, Disinterest in school, young girls, Industrial sectors, Vocational training*

Introduction

Le choix d'une filière constitue une étape importante et souvent déterminante dans la trajectoire scolaire et professionnelle des jeunes élèves. Il ne s'agit pas d'une simple décision individuelle prise de manière spontanée, mais d'un processus qui s'inscrit dans un ensemble de facteurs scolaires, sociaux, économiques, culturels, familiaux et psychologiques. En effet, l'orientation vers une filière donnée peut influencer non seulement la poursuite des études, mais également les possibilités d'insertion professionnelle et les perspectives d'avenir du jeune. C'est pourquoi la question du choix des filières scolaires et professionnelles a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs. Plusieurs études (Bourdieu et Passeron, 1964 et 1971 ; Bourdieu, 1980 ; Laliberté, 1983 ; Mollo-Bouvier, 1986 ; Establet, 1987 ; Forquin, 1989 ; Langouët, 1994) se sont ainsi intéressées aux mécanismes qui interviennent dans les parcours scolaires et dans les choix d'orientation des élèves.

Les travaux de ces auteurs montrent notamment que le choix d'une filière ne peut être considéré comme un phénomène totalement naturel ou exclusivement individuel. Il est fortement influencé par l'environnement social dans lequel évolue l'élève. Les conditions économiques de la famille, le niveau d'instruction des parents, les représentations familiales de la réussite scolaire, les attentes sociales, les expériences scolaires antérieures ainsi que les possibilités professionnelles associées aux différentes filières peuvent contribuer à orienter les choix des élèves. Ainsi, les décisions scolaires sont susceptibles de reproduire certaines dispositions et certains rapports sociaux préexistants. Dans cette perspective, Bourdieu et Passeron (1964 et 1971) mettent en évidence le rôle de l'environnement social et culturel dans la construction des trajectoires scolaires. Bourdieu (1980) souligne également l'importance des dispositions acquises au sein de la famille et de l'environnement social dans les comportements et les choix des individus. Dès lors, l'orientation scolaire apparaît comme un processus socialement situé, dans lequel les élèves ne disposent pas tous des mêmes ressources, des mêmes informations ni des mêmes possibilités de choix. Cette dimension sociale du choix des filières est également mise en évidence par Laliberté (1983), Mollo-Bouvier (1986), Establet (1987), Forquin (1989) et Langouët (1994), dont les travaux permettent de comprendre que les parcours scolaires sont liés à la structure du système éducatif et aux caractéristiques sociales des élèves. En effet, selon les milieux sociaux auxquels ils appartiennent, les élèves peuvent développer des représentations différentes de l'école, des études et des professions. Certaines filières

peuvent ainsi être perçues comme plus prestigieuses, plus accessibles ou davantage adaptées à certains profils sociaux que d'autres. Le choix d'une filière est donc susceptible d'être influencé par les représentations que les élèves et leur entourage construisent autour des différentes formations. Dans cette logique, l'orientation scolaire peut également être analysée sous l'angle de la reproduction sociale. Certains auteurs considèrent que les mécanismes d'orientation peuvent contribuer à maintenir, voire à renforcer, les différences sociales existantes. Bourdieu (1989), Chobaux (1993), Lazega et Lebeaux (1995) montrent ainsi que l'accès aux différentes filières d'études ne s'effectue pas indépendamment des positions sociales des individus. Les choix scolaires peuvent être influencés par les ressources économiques, culturelles et relationnelles dont disposent les familles. La famille occupe alors une place centrale dans le processus d'orientation, car elle participe à la construction des aspirations scolaires et professionnelles de l'enfant. Elle peut encourager certaines formations, en déconseiller d'autres ou encore orienter implicitement les choix de l'élève en fonction de ses propres représentations de la réussite. Cette problématique du choix des filières prend une importance particulière lorsqu'elle est examinée dans le contexte de l'enseignement professionnel. En effet, l'enseignement professionnel occupe une place essentielle dans la préparation des jeunes à la vie active. Il permet de développer des connaissances, des compétences techniques et professionnelles susceptibles de répondre aux besoins du marché du travail et aux exigences du développement économique. Les filières industrielles constituent, dans ce cadre, un secteur particulièrement important puisqu'elles

participent à la formation de techniciens, d'ouvriers qualifiés et de professionnels capables de contribuer au fonctionnement et au développement des secteurs productifs. L'analyse sociologique s'est particulièrement intéressée à la place occupée par l'enseignement professionnel dans les rapports sociaux. Cette analyse est notamment marquée par les travaux de Bourdieu et Passeron. Selon Bourdieu (1960) et Passeron (1977), la culture scolaire dominante est davantage associée à l'enseignement général. Cette culture, progressivement intériorisée par les élèves au cours de leur scolarité, peut contribuer à établir une hiérarchie symbolique entre les différentes voies de formation. Dans cette perspective, les filières techniques et professionnelles ont longtemps été considérées comme des voies moins valorisées que l'enseignement général. Elles ont ainsi pu accueillir progressivement les élèves dont les parcours scolaires ne correspondaient pas aux attentes de la voie générale. L'enseignement professionnel peut alors être appréhendé non seulement comme un espace de formation et de qualification, mais également comme un espace traversé par des représentations sociales et des rapports de distinction. Cette question devient encore plus préoccupante lorsqu'elle est associée à la dimension du genre. En effet, l'accès aux différentes filières de formation n'est pas toujours équilibré entre les filles et les garçons. Les choix scolaires et professionnels peuvent être influencés par des représentations sociales relatives aux rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes. Certaines formations sont ainsi perçues comme davantage adaptées aux garçons, tandis que d'autres sont considérées comme plus appropriées aux filles. Les filières

industrielles, en particulier, ont souvent été associées aux métiers nécessitant des compétences techniques, mécaniques, électriques ou industrielles, domaines traditionnellement représentés comme masculins. Cette perception peut contribuer à limiter l'intérêt des jeunes filles pour ces formations et, par conséquent, leur représentation dans les filières industrielles. La faible présence des jeunes filles dans certaines filières professionnelles ne peut cependant pas être expliquée uniquement par leurs préférences individuelles. Elle doit être comprise à partir de l'ensemble des facteurs qui interviennent dans la construction de leurs choix scolaires et professionnels. Parmi ces facteurs, l'environnement familial apparaît particulièrement important. Les parents constituent en effet des acteurs essentiels dans la socialisation de l'enfant. À travers leurs conseils, leurs attentes, leurs encouragements, leurs interdictions, leurs représentations des métiers et leurs aspirations pour leurs enfants, ils peuvent participer à la construction des projets scolaires et professionnels. L'implication parentale peut ainsi favoriser l'engagement de l'élève dans une filière, mais elle peut également, lorsqu'elle repose sur certaines représentations sociales ou professionnelles, contribuer à l'éloigner de certaines formations. La question de l'implication parentale est donc particulièrement pertinente dans l'étude du désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel. Lorsque les parents considèrent certaines professions industrielles comme difficiles, dangereuses, physiquement exigeantes ou davantage destinées aux garçons, leurs représentations peuvent influencer les aspirations de leurs filles. À l'inverse,

une famille qui valorise les compétences techniques des filles, qui les encourage à s'intéresser aux métiers industriels et qui leur fournit des informations sur les possibilités de formation et d'insertion professionnelle peut contribuer à renforcer leur intérêt pour ces filières. L'attitude de la famille peut ainsi constituer soit un facteur de soutien, soit un facteur susceptible de limiter les choix de l'élève. Cette problématique s'inscrit dans un contexte plus large marqué par les efforts internationaux en faveur de l'égalité d'accès à l'éducation et à la formation. En Afrique, la question de l'éducation a progressivement occupé une place centrale dans les politiques publiques depuis les indépendances. L'introduction du système scolaire s'étant effectuée dans le contexte colonial, il a fallu attendre les indépendances des années 1960 pour que les États africains accordent une importance accrue au développement de leurs propres systèmes éducatifs. La rencontre des chefs d'État africains à Addis-Abeba en 1961 a notamment contribué à placer l'éducation au cœur des stratégies de développement du continent. L'objectif était de renforcer les systèmes éducatifs afin de disposer de ressources humaines capables d'accompagner le développement économique, social et politique des nouveaux États indépendants. Dans cette dynamique, l'expansion de l'éducation en Afrique a été particulièrement importante. Coombs (1985) souligne qu'entre 1960 et 1980, le continent africain a connu une progression considérable de ses effectifs scolaires, aussi bien dans l'enseignement primaire que secondaire. Cette expansion quantitative de l'école a progressivement conduit à une diversification des parcours et des domaines de formation. À mesure que les systèmes éducatifs se

développaient, la différenciation des filières devenait nécessaire afin de répondre à la diversité des besoins économiques et sociaux. L'enseignement professionnel s'est ainsi progressivement imposé comme une composante importante des systèmes éducatifs africains. L'essor de l'enseignement professionnel s'explique notamment par la nécessité de former des ressources humaines qualifiées capables de participer au développement des différents secteurs de l'économie. Les filières industrielles jouent, dans ce contexte, un rôle particulier en raison des compétences techniques qu'elles permettent d'acquérir. Toutefois, le développement quantitatif de ces formations ne garantit pas automatiquement une représentation équilibrée des filles et des garçons. La question de leur accès effectif aux filières industrielles demeure donc un enjeu important de politique éducative. La problématique de l'égalité entre les filles et les garçons dans l'éducation a d'ailleurs été progressivement inscrite dans les agendas internationaux. La conférence de Dakar, tenue du 26 au 28 avril 2000 sous l'égide de l'UNESCO, constitue à cet égard un événement majeur. Les délégués de 181 pays réunis dans le cadre du Forum mondial sur l'éducation ont adopté un cadre d'action visant notamment à favoriser l'accès de tous à une éducation de qualité et à réduire les disparités entre les filles et les garçons. Cette orientation rejoint également les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), qui accordaient une place importante à l'éducation primaire pour tous et à la promotion de l'égalité entre les sexes. Ces engagements internationaux ont encouragé les États à mettre en place différentes mesures destinées à favoriser l'accès des filles à l'éducation et à réduire les inégalités scolaires. Cependant,

l'égalité d'accès à l'école ne signifie pas nécessairement égalité dans le choix des filières. Une fille peut avoir accès à l'éducation tout en étant sous-représentée dans certaines formations, notamment dans les domaines techniques et industriels. Il apparaît donc nécessaire de dépasser la seule question de l'accès à l'école pour s'intéresser également aux mécanismes qui influencent la répartition des filles et des garçons entre les différentes filières de formation. En Côte d'Ivoire, cette question revêt une importance particulière compte tenu du rôle accordé à la formation professionnelle dans le développement économique et social du pays. À l'indépendance, le ministère chargé de l'Enseignement technique avait notamment pour mission de former les cadres, les techniciens et les ouvriers nécessaires à la prise en charge du secteur industriel naissant et au développement du monde rural. En 1970, ses missions se sont élargies à la formation professionnelle. Au cours de cette période, l'enseignement professionnel a connu un développement aussi bien quantitatif que qualitatif. La formation de cadres, d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers spécialisés a contribué à répondre aux besoins de l'économie ivoirienne et à accompagner le développement du pays. Dans cette perspective, la qualité des ressources humaines constitue un facteur essentiel du développement économique. L'enseignement professionnel apparaît donc comme un instrument important de préparation des jeunes à l'exercice des métiers et à leur insertion dans la vie active. Il importe alors que les filles puissent bénéficier des mêmes possibilités d'accès et de choix dans les différentes filières professionnelles, y compris celles relevant du domaine industriel. Pourtant, malgré les politiques éducatives et les

différentes initiatives visant à promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, la présence des jeunes filles dans les filières industrielles demeure une préoccupation. Cette situation conduit à s'interroger sur les raisons qui expliquent la faible représentation des jeunes filles dans ces filières. Si les facteurs scolaires, économiques et sociaux peuvent intervenir dans ce phénomène, l'implication parentale mérite une attention particulière. En effet, les parents jouent un rôle déterminant dans la construction des aspirations scolaires et professionnelles de leurs enfants. Leurs représentations des métiers industriels, leurs attentes concernant l'avenir de leurs filles, leur niveau d'information sur les formations professionnelles, leurs conditions économiques ainsi que leur degré d'accompagnement scolaire peuvent influencer les décisions d'orientation. Il devient dès lors pertinent d'examiner la place de l'implication parentale dans le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude intitulée : « L'implication parentale et le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel au Lycée Professionnel Multisectoriel Mohammed VI de Yopougon ». Le choix de cet établissement se justifie par l'intérêt qu'il présente pour l'analyse de la présence des jeunes filles dans les formations professionnelles industrielles. L'étude de cet établissement permet de mettre en relation les choix d'orientation des jeunes filles avec leur environnement familial et, plus particulièrement, avec les formes d'implication de leurs parents. Il s'agit ainsi de comprendre comment les attitudes, les représentations et les pratiques parentales peuvent

contribuer à expliquer le faible intérêt manifesté par certaines jeunes filles pour les formations industrielles. La présente étude repose ainsi sur l'idée que le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles ne saurait être appréhendé uniquement comme une préférence individuelle. Il peut résulter d'un ensemble de facteurs interconnectés parmi lesquels l'environnement familial occupe une place importante. L'analyse de cette relation s'inscrit dans une perspective sociologique de l'orientation scolaire et professionnelle, notamment à partir des travaux de Bourdieu et Passeron relatifs aux rapports entre origine sociale, culture scolaire, dispositions et trajectoires éducatives. Cette perspective permet d'appréhender la famille comme un espace de socialisation dans lequel se construisent progressivement les aspirations, les représentations et les préférences scolaires et professionnelles des jeunes filles. La théorie de la reproduction sociale offre ainsi un cadre pertinent pour comprendre les mécanismes susceptibles d'intervenir dans les choix d'orientation. Dans cette perspective, les ressources économiques, culturelles et sociales de la famille peuvent influencer les dispositions et les aspirations des enfants. Les représentations parentales des filières et des professions peuvent être progressivement intériorisées par les jeunes filles et participer à la construction de leur rapport aux formations industrielles. Le choix ou le rejet d'une filière peut alors être compris comme le résultat d'un processus de socialisation dans lequel les attentes familiales, les représentations du féminin et du masculin, la valeur attribuée aux différentes formations et les perspectives professionnelles perçues interagissent. Ainsi, l'analyse de l'implication parentale

permet de dépasser une lecture qui attribuerait le désintérêt des jeunes filles uniquement à leurs préférences personnelles. Elle conduit plutôt à examiner les conditions sociales et familiales dans lesquelles ces préférences se construisent. L'intérêt ou le désintérêt pour une filière industrielle peut dès lors être envisagé comme un phénomène résultant de l'interaction entre les dispositions individuelles de la jeune fille et les influences exercées par son environnement familial, scolaire et social. Sur le plan pratique, l'étude de cette problématique présente également un intérêt pour les acteurs du système éducatif. Une meilleure compréhension du rôle joué par les familles dans les choix d'orientation pourrait contribuer à renforcer les actions d'information, de sensibilisation et d'accompagnement destinées aux élèves et à leurs parents. Elle pourrait également favoriser une réflexion sur les représentations sociales associées aux métiers industriels et sur les moyens de promouvoir une orientation moins marquée par les stéréotypes de genre. Au regard de ce qui précède, l'étude s'inscrit donc dans une réflexion plus large sur les conditions sociales, familiales et éducatives qui participent à la construction des choix d'orientation des jeunes filles. Elle accorde une attention particulière à l'implication parentale comme facteur susceptible d'influencer leur rapport aux filières industrielles de l'enseignement professionnel. Pour mieux appréhender cette problématique, le travail sera organisé autour du cadre théorique et conceptuel de l'étude, de la démarche méthodologique adoptée, de la présentation et de l'analyse des résultats, puis de leur discussion au regard des travaux antérieurs et du cadre théorique retenu. En vue de ce qui

précède, le présent article s'interroge sur L'implication parentale et le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon. Pour ce faire, avant la vérification sur le terrain, une réponse provisoire L'implication parentale et le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon. L'objectif générale vise à analyser les facteurs déterminants la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon. De celui- ci, découlent trois objectifs spécifiques à savoir :

OS1 : Identifier le lien entre l'implication parentale et le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon.

OS2 : Déterminer le lien entre les pesanteurs socioculturelles et le désintérêt des filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel, au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon.

OS3 : Analyser le lien entre la perception des filières industrielles par les jeunes filles du lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon et leur désintérêt.

I-Méthodologie

I.1.Terrain de l'étude

Nous réaliserons notre étude en côte d'ivoire, dans la ville d'Abidjan, à l'intérieur de la commune de Yopougon, au sein du Lycée Professionnel Multisectoriel Mohammed VI (LPMMVI) situé à siporex.

I.2.Participants à l'étude

La taille de notre population de participants a été déterminée par le principe de la saturation. En effet, la saturation, selon Alain Pires (1997), désigne le moment où l'enquêteur constate que ses dernières entrevues n'apportent plus suffisamment d'informations nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel utilisé. Notre étude porte ainsi sur **71** participants, répartis comme suit : **55** jeunes filles apprenantes des filières industrielles du pôle BTP du LPMMVI, soit 77,46 % des participants ; 02 censeurs, soit 2,82 % ; **02** chefs des travaux, soit 2,82 % ; 01 directeur du LPMMVI, soit 1,41 % ; 03 personnels d'encadrement, soit 4,23 % ; 03 directeurs centraux du METFPA, soit 4,23 % ; et 05 enseignants, soit 7,04 %. Ainsi, les **71** participants, représentant 100 % de l'ensemble des personnes interrogées, sont constitués majoritairement de jeunes filles apprenantes des filières industrielles du pôle BTP du LPMMVI.

I.3.Technique de collecte et de des données

Pour la collecte des données, cette étude a privilégié l'utilisation du questionnaire comme principal instrument de collecte. Le questionnaire a été élaboré à partir des

objectifs de l'étude, des questions de recherche et des différentes dimensions relatives à l'implication parentale et au désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles du bâtiment et des travaux publics (BTP). Le questionnaire a été adressé principalement aux jeunes filles inscrites dans les filières industrielles du pôle BTP du Lycée Professionnel Multisectoriel Mohammed VI de Yopougon, notamment celles des niveaux CAP, BT et BTS. Il a permis de recueillir des informations relatives à leur orientation scolaire et professionnelle, à la perception de l'implication de leurs parents dans leur parcours scolaire, ainsi qu'aux facteurs susceptibles d'expliquer leur intérêt ou leur désintérêt pour les filières industrielles. En complément, des informations ont été recueillies auprès de la population secondaire composée du personnel de direction, du personnel d'encadrement, des enseignants, des parents d'élèves et des responsables des directions centrales du METFPA. Ces données complémentaires ont permis de mieux comprendre le contexte scolaire et institutionnel dans lequel s'inscrit l'orientation des jeunes filles vers les filières industrielles. Avant l'administration définitive du questionnaire, une attention particulière a été accordée à la formulation et à la compréhension des questions afin de garantir la qualité des informations recueillies. Les participants ont été informés de l'objectif de l'étude et de l'utilisation scientifique des données recueillies. L'administration du questionnaire s'est déroulée dans le respect de la confidentialité et de l'anonymat des participants.

I.4.Technique de traitement et d'analyse des données

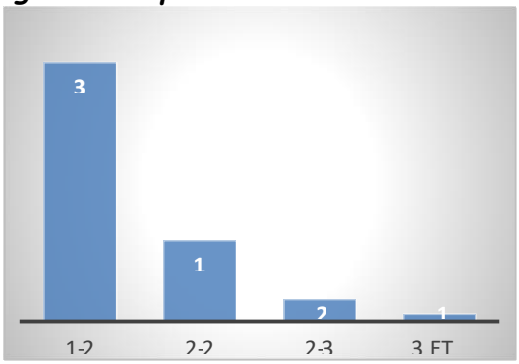
Pour le traitement des données, cette étude a recours au logiciel Statistical Package for the Social Sciences (SPSS), version 26. Après la collecte, les questionnaires ont fait l'objet d'un contrôle afin de vérifier leur complétude et leur cohérence. Les données recueillies ont ensuite été codifiées, saisies et organisées dans une base de données avant leur traitement statistique. L'analyse des données a principalement reposé sur des statistiques descriptives, permettant de dégager les principales caractéristiques de la population étudiée. À cet effet, les effectifs, les fréquences, les pourcentages et, lorsque cela est pertinent, les mesures de tendance centrale ont été calculés. Ces traitements permettent notamment de décrire les caractéristiques sociodémographiques des enquêtées, leur parcours scolaire, leur perception de l'implication parentale ainsi que les facteurs associés à leur intérêt ou à leur désintérêt pour les filières industrielles du BTP. Les résultats obtenus à partir du traitement statistique sont présentés sous forme de tableaux et de graphiques, afin d'en faciliter la lecture, l'interprétation et la comparaison. L'analyse des résultats permet ainsi de mettre en évidence les principales tendances observées et d'apporter des éléments de réponse aux questions de recherche et aux objectifs de l'étude. L'utilisation de SPSS 26 a ainsi contribué à assurer une organisation rigoureuse des données, à faciliter leur traitement statistique et à améliorer la fiabilité et la pertinence des résultats obtenus au regard des objectifs de la recherche.

II. Résultats

La présentation des résultats relatifs à la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnelle va se faire à partir de trois dimensions : l'influence parentale, les pesanteurs socioculturelles, les perceptions des filles à l'égard des filières industrielles.

1.Les caractéristiques sociodémographiques

1.1. Âge des enquêtés



Source : Enquêtes exploratoires 2023

Figure 1 : Répartition des enquêtés suivant leur âge

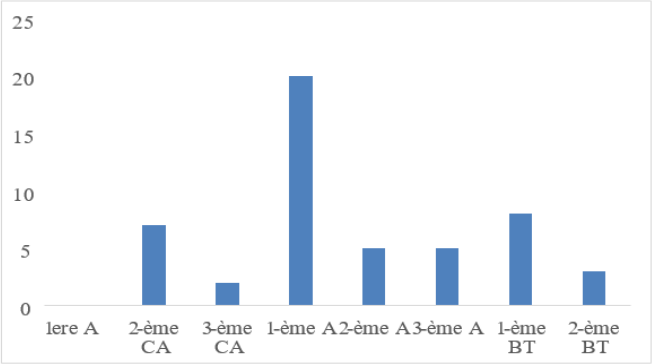
Ce diagramme à barre met en relief les différentes tranches d'âges des apprenants des filières industrielles du Lycée Professionnel Multisectoriel Mohammed VI de Yopougon. Nous avons choisi la variable d'âge dans le cas de notre étude en rapport avec les normes du METFPA dans la scolarisation des apprenants dans cet ordre d'enseignement.

Parmi la population enquêtée, celle ayant la tranche d'âge comprise entre 15-20 ans est la plus élevée. Soit un pourcentage de 70% des apprenants. Elle est suivie par celle comprise entre 20 et 25 ans représentant un taux de 22%.

De ces résultats, l'on note que la quasi-totalité des apprenants qui optent pour les filières industrielles ont l'âge compris entre 15 et 25 ans. Ce constat est justifié par DAV inspecteur d'éducation qui affirme que : « *Les apprenants que les structures de l'enseignement professionnel accueillent sont en général un peu âgés. Ils viennent de l'enseignement général. Ils optent pour la formation professionnelle parce qu'ils souhaitent apprendre un métier pour leur insertion professionnelle* ».

L'on retient donc que l'enseignement professionnel n'accueille donc que les élèves exclus ou qui ont abandonné l'enseignement général. Les filières de l'enseignement professionnel en général et en particulier celles dites industrielles ont pour objectifs d'insérer les stagiaires qui souhaitent apprendre un métier en vue d'une insertion rapide dans la vie active. Les populations issues de cette tranche d'âge sont encore sous l'emprise des personnes qui les hébergent. Les choix des filières qu'ils effectuent sont influencés par ces personnes.

1-2 Le niveau d'étude des enquêtés



Source : Enquêtes exploratoires 2023

Figure 2 : Répartition des enquêtés suivant le niveau d'étude.

Niveau d'étude des enquêtés

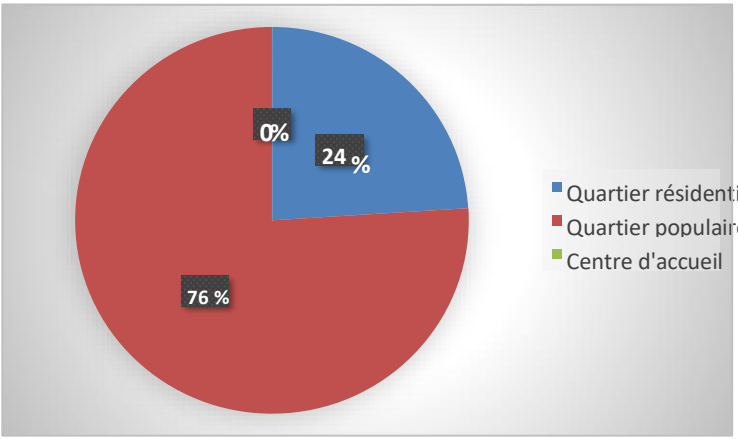
Ce diagramme à bâtons attire notre attention sur le niveau d'étude des apprenants (filles) enquêtés inscrits au LPM MVI de Yopougon. Le niveau d'instruction des apprenants est une variable qui nous permet de comprendre le niveau d'étude des élèves qui ont accès aux structures de la formation professionnelle soit par voie d'orientation, concours ou passerelle. Au vu du graphique, les apprenants ayant le niveau de la classe de 3ème représentent la population la plus élevée avec un taux de 40%. Elle est suivie par la population des enquêtés possédant un niveau d'étude de la classe de la terminale (16%).

On observe donc un faible taux de représentation des élèves du niveau d'étude de seconde (2nd) à la Terminale (Tle).

A contrario les élèves de niveau 3ème ont un taux de représentation élevé.

Les propos de l'éducatrice YH viennent pour étayer les informations du graphique « *les critères du niveau d'étude minimum pour les orientations et les concours des structures de l'enseignement professionnel sont la 5ème pour le CAP et la 3ème pour le BT* ». Les élèves des lycées professionnels ont dans leur grande majorité le niveau 5ème à la 3ème. A ce niveau d'étude, les parents sont fortement impliqués dans le choix des filières car ce sont eux qui investissent financièrement et matériellement.

1-3 La résidence des enquêtés



SOURCE : Enquêtes exploratoires 2023

FIGURE 3 : Répartition des enquêtés suivant leur résidence
Quartiers d'origine des enquêtés

L'analyse de ce diagramme circulaire fait apparaître les proportions en relation avec les lieux de résidence des apprenants. Ainsi, les apprenants stagiaires inscrits au LPM MVI et habitant les quartiers populaires ont un fort taux de représentation en occurrence 76% contre 24% des apprenants- stagiaires résidents dans les quartiers résidentiels.

A ce propos, voici ce que dit l'enseignant YJ interviewé « *les apprenants qui vivent dans ces quartiers sont chez des tuteurs. Ils proviennent généralement des villes de l'intérieur* ».

Au regard de ce constat, nous pouvons dire que la question de la représentativité des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnelle n'est pas due à la résidence.

1.4. La religion

Tableau 10 : Répartition des enquêtés suivant la religion

RELIGION	NOMBRE D'ENQUETES	POURCENTAGE
Chrétiens	25	54,34%
Musulmans	11	23 ,91%
Animistes	4	8,69%
AUTRES	6	13,04%
TOTAL	46	100%

Source : Enquêtes exploratoires 2023

L'analyse de ce tableau en rapport avec notre étude nous permet de connaitre le lien qui existe entre

l'appartenance religieuse des apprenants enquêtés et la question des effectifs réduits des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel.

En effet, l'échantillon de cette étude révèle une proportion de 54,34% pour les apprenants de religion chrétienne contre 23,91% des apprenants musulmans. A côté, nous avons 8,69% d'animistes et 13,04% autres. Au regard de ces données statistiques, nous pouvons dire que les apprenants ayants une appartenance chrétienne s'oriente plus dans les filières industrielles des structures de l'enseignement professionnel que les apprenants de religion musulmane et autres. Ce fait peut être lié aux normes et aux valeurs que transmet chaque famille religieuse. La famille constitue donc le premier espace de socialisation et d'éducation de l'enfant. **Bourdieu (1963)** ne dit pas autre chose. Pour lui « l'appartenance sociale, économique et symbolique de la famille, les transformations des systèmes de valeurs et des modèles d'éducation, ne sont pas sans influencés les individus qu'ils s'agissent de leur mode d'insertion sociale, de leur trajectoire scolaire ».

Conclusion partielle

L'étude relative aux facteurs explicatifs de la question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au LPM MVI de Yopougon a suscité les caractéristiques sociodémographiques suivantes : l'âge des apprenants, le niveau d'étude des apprenants, la résidence des stagiaires et leur religion d'appartenance. Les variables : tranche d'âge, niveau d'études, religion des apprenants (filles) inscrits dans

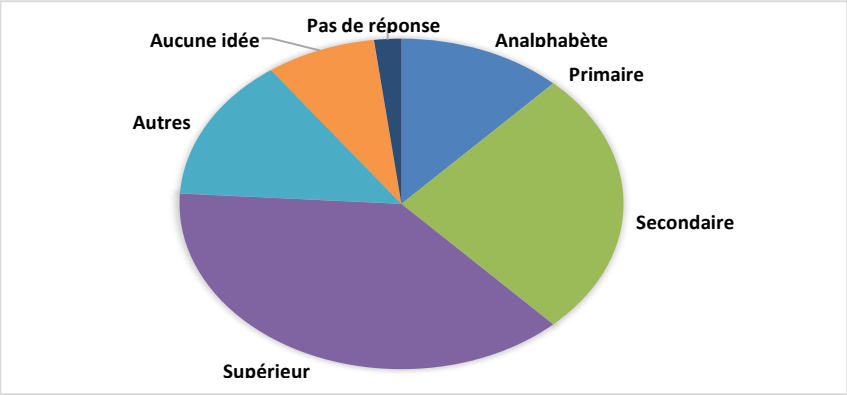
les filières industrielles du LPM MVI, participent à la réduction du nombre de filles dans ces filières. Leur choix pour les filières industrielles est influencé par la communauté, la famille ou les personnes avec lesquelles elles vivent.

2- Les pesanteurs socio-culturelles

Ce point identifie les pesanteurs socio-culturelles liées aux effectifs réduits des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au Lycée Professionnel Multisectoriel Mohammed VI de Yopougon. Il s'agit du niveau d'instruction des parents, du statut socio-professionnel des parents et de la situation matrimoniale des parents.

Niveau d'instruction des parents

2.1. Le niveau d'instruction des parents des apprenants.



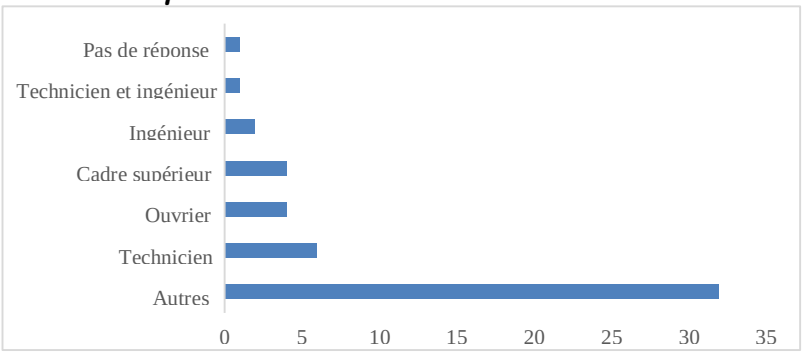
SOURCE : Enquêtes exploratoires 2023

Niveau d'instruction des parents

Figure 4 : Répartition des enquêtés suivant le niveau d'instruction de leur parent.

Ce diagramme circulaire nous permet d'observer les proportions des réponses des apprenants en rapport avec le niveau d'instruction de leur parent. Ainsi, nous retenons que 38% des parents des élèves interrogés ont un niveau d'étude supérieur et 26% un niveau d'étude secondaire. Au regard de ces taux, on peut déduire que la question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au LPMP MVI est lié au niveau d'étude de leurs parents. Ainsi un responsable administratif déclare : « Les parents qui ont fait des études supérieures ont toujours voulu que leurs progénitures fassent les mêmes études qu'eux ». Au regard de ce discours, l'on retient que les jeunes filles qui embrassent les filières industrielles de l'enseignement professionnel sont issues des parents qui n'ont pas une culture scolaire.

2.2. Le statut socioprofessionnel des parents des apprenants enquêtés



Source : Enquêtes exploratoires 2023

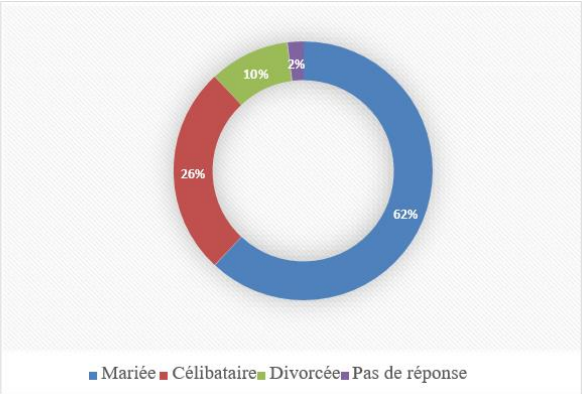
Statut socioprofessionnel des parents

Figure 5 : Répartition des enquêtés suivant le statut socioprofessionnel de leur parent

Ce graphique nous informe sur le statut socioprofessionnel des parents des apprenants-stagiaires enquêtés au Lycée Professionnel Multisectoriel Mohamed VI de Yopougon. Nous constatons sur ce graphique que 64% des parents des apprenants exercent dans le secteur informel. Ces parents ne disposent donc pas de temps nécessaire et de moyens conséquents pour l'encadrement de leurs filles.

Cela est justifié par le discours de l'éducateur ZY « *les parents d'élèves que nous recevons occasionnellement, dans nos bureaux appartiennent plus à la classe populaire. Ce sont des commerçants ou des artisans exerçant dans les activités libérales* ». A travers ce discours, l'on remarque que les filières industrielles de l'enseignement professionnel accueillent des apprenants de la classe populaire dont les parents sont phagocytés par le travail quotidien et la recherche des moyens de survie familiale. La question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles au LPM MVI est le fait que les apprenants inscrits dans ces filières industrielles de l'enseignement professionnel sont issus des parents de la classe populaire.

2.3 Situation matrimoniale des parents des apprenants enquêtés.



Source : Enquêtes exploratoires 2023

Situation matrimoniale des parents

Figure 6 : Répartition des enquêtés suivant la situation matrimoniale de leur parent

En observant ce graphique on remarque que la proportion des parents mariés des apprenants est plus importante (62%) que celle des parents célibataires (26%) et divorcés (10%).

La majorité des stagiaires du LPM MVI ont leurs parents qui vivent maritalement. Ce statut matrimonial à une incidence sur la question de la représentativité des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel en ce sens que le mariage confère une obligation sociale et culturelle qui contribue à la cohésion de la relation conjugale sociale. Cela est soutenu par

l'enseignante AG : « *Dans le couple, le suivi des enfants relève des attributions de nous les femmes. Cependant nous n'avons pas toujours le temps d'étudier avec nos filles et bon nombre d'entre nous ne sont pas allées loin à l'école. Moi-même qui vous parle, c'est plus tard que j'ai découvert les filières industrielles de l'enseignement professionnel. On a toujours pensé que c'est l'homme qui doit exercer les emplois issus de ces filières* ».

A partir des affirmations de cette dame, il ressort que le poids de la tradition et la méconnaissance des filières industrielles de l'enseignement professionnel représentent un socle à l'évolution scolaire des jeunes filles. Cette situation est décrite par **Adjamagbo et Al, (2006)** qui pensent que les obligations familiales sont fondées sur la division sexuelle du travail qui ont pour objectifs de créer, de renforcer la solidarité conjugale. Cette division assigne à la femme un rôle de gardienne du foyer auquel sont allouées les tâches ménagères ; cela est incompatible aux objectifs scolaires.

Conclusion partielle

Au terme de cette partie, nous retenons que les pesanteurs socioculturelles, comme force d'inertie, de blocage au changement constituent un facteur explicatif de la question des effectifs réduits des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel. Ces pesanteurs persistent encore en dépit des actions menées par la communauté internationale que nationale en vue de réduire l'inégalité de scolarité entre les différents sexes. Les pesanteurs identifiées sont : le niveau d'instruction des

parents, le statut socioprofessionnel des parents, la situation matrimoniale des parents et l'appartenance religieuse des parents.

En effet, en ce qui concerne le niveau d'instruction des parents, l'on retient que Ce sont ceux qui n'ont pas de culture scolaire qui laissent leurs filles embrasser les filières industrielles. Or ils sont peu à scolariser leurs enfants filles à cause des stéréotypes qui leur font croire que la place de la fille est au foyer et aussi à cause des moyens financiers. Concernant le statut socioprofessionnel et la situation matrimoniale des parents des enquêtés, on retient que les parents des enquêtés sont marqués par le poids de la tradition. Ce qui crée un obstacle à l'évolution scolaire des jeunes filles dans les filières industrielles. Car pour eux l'école n'est pas la seule voie de réussite pour la jeune fille. Elle peut se marier et avoir une belle vie. Pour ce qui est de la religion, on retient que la gent féminine est la plus nombreuse dans les communautés religieuses. Elle s'applique ardemment dans les activités religieuses. Aussi, les enseignements dispensés concernant la position de la femme touchent à la vie familiale, au soin du mari et des enfants.

Ainsi, la « vocation » perçue comme des attentes objectives qui sont inscrites dans la position sociale offerte aux femmes par la structure de la division du travail et des dispositions inculquées par la famille sont renforcées par les dogmes religieux. Ceci a pour effet de ramener la gent féminine à l'accomplissement avec bonheur des tâches subordonnées.

3.Faible implication parentale

Ce point consiste à mettre en exergue le niveau d'implication des parents dans le cursus scolaire de leurs filles. Il s'agit du suivi parental, contact des parents avec l'école, l'échange parents et personnel d'encadrement, contrôle parental, vérification des notes, récupération des bulletins.

3.1 Suivi parental

Tableau n°11 : Répartition des enquêtés selon le suivi parental

Avis des enquêtés	Effectifs	Pourcentage (%)
Oui	12	26,08%
Non	34	73,91%
Total	46	100%

Source : Enquêtes exploratoires 2023

Le tableau porte à notre connaissance les proportions des réponses des apprenants en rapport avec le suivi parental. Au regard des résultats, nous retenons que 73,91% des élèves ont répondu « non ». Cela signifie que les parents n'encadrent pas leurs enfants au cours de l'année scolaire. Ils n'accordent pas un regard quotidien sur le travail scolaire de leurs enfants. Par contre 26,08% des apprenants ont répondu « oui », pour ces enquêtés, les parents suivent de près leur étude.

Des propos ont été recueillis à ce sujet.

La stagiaire SD déclare « *mon papa n'attend que la fin de l'année pour me gronder. Lorsqu'il était vivant, rien ne l'intéressait que les résultats portés sur les bulletins. C'est ma maman qui de temps à autre m'interpelle pour étudier* ».

Suite à ce discours l'on retient le désengagement parental vis à vis du suivi scolaire de leurs enfants en général et en particulier des filles. Les parents estiment qu'une fois inscrites en début d'année, les filles peuvent toutes seules réussir à leur l'année scolaire.

Ces avis sont complétés par une autre élève « *à la maison, nous sommes deux à être scolarisés, mon petit frère et moi. Mes parents accordent plus d'attention à mon petit frère qu'à moi et je n'ai jamais compris cela* ».

De part ces propos, nous pouvons déduire que les parents s'investissent peu dans la vie scolaire de leurs enfants filles. Ils traduisent au quotidien l'opinion qui maintient la fille dans une relation conjugale à un certain âge. Si elles doivent réussir à l'école c'est avec le consentement de leurs fiancés.

3.2 Contact parents- école

Tableau 12 : Répartition des enquêtés suivant le contact parents-école.

Avis des enquêtés	Effectifs des enquêtés	Pourcentage (%)
Souvent	15	32,60 %
Rarement	03	6,52 %
Aucun	28	60,86 %
Total	46	100 %

Source : Enquêtes exploratoires 2023

Ce tableau permet de dégager les proportions en fonction des échanges qui existent entre les parents d'élèves et le personnel d'encadrement (enseignants, éducateurs et censeurs). Les taux portés à notre connaissance par ce tableau, nous permettent de mentionner, qu'il existe un manque d'échange entre les parents et le personnel d'encadrement. 60,86% % des stagiaires affirment l'absence d'échange entre les parents et le personnel d'éducation du lycée Professionnel Multisectoriel Mohamed VI. 32, 60% de ceux-ci estiment que l'échange est périodique, occasionnel et 6,52 % soutiennent qu'il est rare. Ces résultats sont étayés par un censeur du lycée : « *Les occupations quotidiennes, la recherche des moyens financiers pour la suivie de la famille et le manque de culture scolaire de bon nombre des parents, les empêchent de suivre le cursus scolaire de leurs enfants et par ricochet venir nous pour d'éventuels échanges* ».

A entendre ces propos, nous pouvons affirmer que la question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au LPMM VI est liée au manque de communication entre parents et personnel d'encadrement.

Conclusion partielle

La faible implication des parents dans le cursus scolaire de leurs enfants est un blocage au choix des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel. Malgré les importantes mesures prises par le gouvernement Ivoirienne de réduire les inégalités scolaires entre les sexes. Le suivi parental renferme donc l'encadrement des enfants, l'échange entre les parents et le

personnel d'encadrement scolaire, le retrait régulier des bulletins scolaire, l'échange permanent avec les enfants sur leur vie scolaire. Nous déduisons dans cette partie de l'étude que nombreux sont les parents qui pensent qu'une fois inscrits, les enfants peuvent réussir sans leur apport.

Ainsi la problématique de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel est liée à la faible implication des parents dans le cursus scolaire des apprenants-stagiaires (filles).

4. Perception des filières industrielles l'enseignement professionnel par des jeunes Filles.

Cette partie identifie la perception des filières industrielles de l'enseignement professionnel par les jeunes filles qui constitue un déterminant de la question de la représentation des jeunes filles au niveau de ces filières au lycée Professionnel Multisectoriel Mohamed VI de Yopougon. Il s'agit de leur amour pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel, de leur avis sur les métiers professionnels et de leur accès au monde du travail professionnel.

4.1 Amour pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel

Tableau 13 : Répartition des enquêtés selon l'amour pour les filières industrielles

Avis des enquêtés	Effectifs des enquêtés	Pourcentage (%)
Oui	28	60,86%
Non	18	39,13%

Total	46	100,00%

Source : Enquêtes exploratoires 2023

Ce tableau ci-dessus révèle le sentiment que les apprenantes du LPM MVI ont des filières industrielles de l'enseignement professionnel. 60,86% des enquêtés ont une préférence pour les filières industrielles qu'ils ont choisis et 39,13% aiment peu leur filière. Ces résultats sont justifiés par une stagiaire « « *depuis mon enfance, j'ai toujours voulu être maçon. Aujourd'hui je suis heureuse de mon admission au concours pour apprendre le métier de maçonnerie* »

Ces dires qui appuient les données de l'étude, nous rapportent que les filles aiment les filières industrielles de l'enseignement professionnel. La question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles n'est pas liée au sentiment qu'elles éprouvent pour elles.

Ce tableau ci-contre met en relief le sentiment que les filles du lycée ont pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel. Nous avons trois modalités de réponses. La première « oui » fait apparaître un taux de 52,5%, la seconde « non » 5,0% et la dernière « aucune réponse » est estimée à 42,5%. Au regard de ces proportions, nous observons que les filles aiment les métiers ou les filières industrielles qu'elles ont choisi.

C'est dans cette optique, qu'une apprenante souligne : « *avant quand j'étais au collège, je n'aimais pas les filières industrielles, mais je les aime aujourd'hui. Les filières industrielles me permettent d'apprendre un métier* ». A

travers ce discours, l'on observe que les filles ont de l'amour pour les filières industrielles après leur admission dans le lycée.

Ces propos sont renchéris par K.A une apprenante qui s'exprime en ces termes : « *Moi j'avais peur des filières professionnelles industrielles à cause des mathématiques, mais une fois au lycée avec l'aide et l'encouragement de mes professeurs, j'ai commencé a aimé ces filières porteuses. J'aime les filières industrielles de l'enseignement professionnel parce que dès maintenant, j'apprends mon métier de demain* ».

Ces propos appuyant les données chiffrées recueillies (60,80% de oui), nous rapportent que les filles aiment les filières industrielles contrairement à l'opinion publique : « *les filles détestent les filières industrielles* ».

On retient donc de notre analyse, que la question des effectifs réduits des filles dans les filières professionnelles industrielles n'est pas liée au sentiment qu'elles éprouvent pour ces filières.

Les raisons de l'amour des filières industrielles par les jeunes filles.

Plusieurs raisons sont à la base de la préférence absolue des apprenants enquêtés pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel. Il s'agit entre autres de :

- La rentabilité des filières industrielles et les possibilités de débouchés ;
- La contribution des filières industrielles au développement socioéconomique de la famille ;

- L'instruction et l'éducation qu'apportent les filières industrielles ;
- L'amour et la passion pour les filières industrielles ;
- La réalisation ou l'accomplissement d'un rêve.

4.2. Accès au monde du travail du secteur industriel par les enquêtés

Tableau 14 : Répartition des enquêtés selon leur accès au monde du travail du secteur industriel

Avis des enquêtés	Effectifs enquêtés	Pourcentage (%)
Oui	36	78, 26%
Non	2	4,34%
Aucune réponse	8	17,39%
Total	46	100 %

Source : Enquêtes exploratoires 2023

L'analyse de ce tableau révèle que dans le domaine industriel, les filles bien formées ont plus de chance d'être embauchées que leurs pairs garçons. Sur la base des avis recueillis, les filles pensent que les métiers industriels, permettent un accès rapide au monde de l'emploi. En témoigne le taux de 78,28 % de « oui ». Cette situation est relevée par ZL « *toutes les filles que je connais et qui ont appris un métier industriel, travaillent toutes et elles sont heureuses* ».

A travers ce discours, il ressort que les filles qui embrassent les carrières industrielles s'en sortent mieux

que les garçons. Nous pouvons alors conclure que la question de la représentativité des filles dans les filières industrielles n'est pas liée à leur accès dans le monde de travail.

4.3. L'avis des enquêtés sur les métiers industriels de l'enseignement professionnel

Tableau 15 : Répartition des jeunes filles suivant leur avis sur les métiers industriels

Avis sur métiers	**Nombre enquêtés**	**Pourcentage (%)**
Difficile	5	10 %
Salissant	3	6,52 %
Bon	4	8,69 %
Très bon	15	32,60 %
Aucune réponse	10	21,73 %
Moins difficile	02	4,34 %
Total	**46**	**100 %**

Source : Enquêtes exploratoires 2023

Ce tableau présente le sentiment des jeunes filles du LPMM VI sur les métiers industriels. Les taux que dégagent ce tableau sont divers : 32,60% « très bon », 21,73% « aucune réponse ». Au regard de ces données statistiques qui mettent en exergue notre échantillon, nous pouvons dire que les filles apprécient les métiers industriels.

La déclaration de cette apprenante vient étayer les résultats de notre étude : « *lorsque tu as appris un métier,*

la faim ne peut jamais te tuer, tu as toujours de quoi à manger »

Concernant l'opinion des filles sur les métiers industriels, nous constatons qu'elles les apprécient. Nous pouvons conclure que la question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles au LPMM VI n'est pas liée à l'avis de celles-ci sur les métiers industriels.

Conclusion partielle

Au terme de cette partie, nous retenons que la perception des filles vis-à-vis des filières industrielles de l'enseignement professionnel est tout à fait le contraire de ce que l'opinion publique pense. On observe que les filles du Lycée aiment très bien les filières qu'elles ont choisies. Pour les filles c'est par ignorance qu'elles détestaient les filières industrielles. Ainsi, nous constatons que les filles apprécient beaucoup les métiers industriels et celles qui embrassent ces domaines professionnels industriels s'en sortent mieux que les garçons. Nous pouvons alors affirmer que la question des effectifs réduits des filles dans les filières industrielles n'est pas liée à leur perception, car la majorité des filles du LPMMVI aiment les filières industrielles de l'enseignement professionnel.

III- Discussion des resultats

1. ***Rappels des objectifs de recherche***

1.1. Rappel des objectifs de recherche

Cette étude s'est fixée pour objectif de rechercher les raisons qui favorisent la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement

professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon. Cet objectif se décline en trois objectifs spécifiques

- Identifier le lien entre l'influence parentale et le désintérêt des jeunes filles pour les

Filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel Multisectoriel Mohammed VI de Yopougon.

-Analyser les relations entre les pesanteurs socioculturelles et le désintérêt des filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel Multisectoriel Mohammed VI de Yopougon.

- Analyser le lien entre la perception des filières industrielles par les jeunes filles du Lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon et leur désintéressement.

1.3. Résultats de l'étude et travaux antérieurs

Il est ressorti des enquêtes que nous avons menées, les résultats suivants. En effet trois facteurs sont à l'origine du désintérêt du choix des filières industrielles par les jeunes filles. Il s'agit de l'influence parentale, des pesanteurs socioculturelles et de la perception des jeunes filles vis à vis des filières industrielles.

Premièrement les avis des enquêtés montrent que le choix des jeunes filles pour les filières industrielles de l'enseignement professionnel est influencé par leurs parents c'est-àdire les personnes sous la responsabilité desquelles

elles sont (père et mère, père ou mère, sœur ou frère, oncle ou tante).

Deuxièmement, les opinions des enquêtés démontrent également que les pesanteurs socioculturelles (niveau d'instruction des parents, statut socioprofessionnel des parents, la croyance religieuse, les stéréotypes du milieu de vie) sont des obstacles au choix des filières industrielles par les jeunes filles.

Troisièmement, les sentiments des enquêtés montrent que le désintérêt des jeunes filles pour les filières industrielles n'est pas lié au regard qu'elles ont des métiers du secteur industriel.

Au regard de ces résultats, nous pouvons donc dire que deux objectifs fixés ont été atteints et deux hypothèses formulées ont été vérifiées.

Les thématiques qui ont été traités dans notre étude, ont été abordées par des auteurs que nous avons consultés dans la revue littéraire.

Pour ce qui concerne le premier résultat **Henderson et Mapp (1999**) affirment que la réussite secondaire, professionnelle et universitaire des élèves est en grande partie due par l'implication volontaire des parents. **Vallet et caille (1999**) abordent dans le même sens. Pour eux l'orientation des jeunes filles est planifiée en fonction des besoins des familles. En ce qui concerne le deuxième résultat, **Biljana sté** dans son article l'orientation scolaire déclare que les filles optent pour l'orientation, pour les domaines où la possibilité de concilier la vie familiale et la vie

professionnelle apparaissent plus facile. Ce résultat est également justifié par **Vouillot (1999)**. Cet auteur montre que les garçons et les filles élaborent une identité en adéquation avec les rôles et les stéréotypes assignés à leur groupe.de sexe.

Les limites de l'etude

Notre étude qui vise à identifier les raisons qui favorisent la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au lycée professionnel multisectoriel Mohammed VI de Yopougon ne concerne que les filles des filières industrielles. Cela pourrait avoir pour conséquences de limiter le champ d'étude et la compréhension du sujet.

Conclusion générale

Notre travail de recherche, dont le sujet est intitulé « Représentation des jeunes filles dans les filières de l'enseignement professionnel : cas du Lycée Professionnel Multisectoriel Mohamed VI », a porté sur l'analyse des facteurs susceptibles d'expliquer la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au Lycée Professionnel Multisectoriel Mohamed VI de Yopougon. La question de la présence des jeunes filles dans les filières industrielles constitue un enjeu important dans le domaine de l'éducation et de la formation professionnelle. En effet, l'enseignement professionnel a pour vocation de préparer les jeunes à l'exercice d'activités professionnelles et de contribuer à la disponibilité de ressources humaines qualifiées nécessaires

au développement économique et social. Dans cette perspective, l'accès des filles aux différentes filières de formation ne devrait pas être limité par des représentations sociales, familiales ou culturelles associées au sexe. Pourtant, malgré les différentes actions entreprises en faveur de l'égalité entre les filles et les garçons dans le système éducatif, une faible représentation des jeunes filles demeure observable dans certaines filières industrielles. C'est à partir de ce constat que notre réflexion s'est orientée vers la recherche des facteurs pouvant expliquer cette situation. L'étude a particulièrement porté sur trois dimensions essentielles : l'implication parentale dans le cursus scolaire et professionnel des jeunes filles, les pesanteurs socioculturelles et la perception que les jeunes filles ont des filières industrielles. Ces différentes dimensions ont permis d'appréhender le phénomène dans sa complexité et d'éviter de réduire le désintérêt ou la faible présence des jeunes filles dans ces filières à une simple question de préférence individuelle. Pour mener à bien cette recherche, plusieurs objectifs spécifiques ont été retenus. Il s'est agi notamment d'identifier les facteurs explicatifs de la faible implication des parents dans le cursus scolaire des jeunes filles inscrites ou susceptibles de s'inscrire dans les filières industrielles au LPMM VI de Yopougon, d'analyser les pesanteurs socioculturelles susceptibles de favoriser la faible représentation des jeunes filles dans ces filières et de dégager la perception des jeunes filles à l'égard des formations industrielles. Sur le plan méthodologique, la recherche a mobilisé la technique du choix raisonné ainsi que la technique dite accidentelle. Deux méthodes de recherche ont également été utilisées, à savoir la méthode

phénoménologique et la méthode dialectique. La collecte des données s'est appuyée sur plusieurs outils, notamment la recherche documentaire, l'observation directe, l'enquête par questionnaire et l'entretien semi-directif. Le recours à ces différentes techniques et outils a permis de recueillir des informations relatives aux expériences, aux perceptions et aux représentations des différents acteurs concernés par la problématique étudiée. L'analyse des données recueillies a été réalisée à partir des approches qualitative et quantitative. La complémentarité de ces deux approches a permis de mettre en évidence à la fois les tendances observables dans les données recueillies et les significations que les acteurs attribuent au phénomène étudié. L'approche quantitative a permis de dégager certaines tendances générales, tandis que l'approche qualitative a favorisé une compréhension plus approfondie des discours, des perceptions et des expériences des acteurs. Au terme de l'analyse et de la discussion des résultats, il ressort que la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel au LPMM VI de Yopougon ne peut être expliquée par un facteur unique. Elle apparaît plutôt comme le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs d'ordre familial, socioculturel et individuel. Cette constatation constitue un élément essentiel de notre recherche, car elle montre que la question de l'orientation des jeunes filles vers les filières industrielles dépasse largement le cadre du choix individuel. Le premier facteur mis en évidence concerne la faible implication parentale. La famille occupe une place importante dans la construction du parcours scolaire et professionnel des jeunes filles. Les parents peuvent, à travers leurs conseils,

leurs encouragements, leurs attentes, leurs représentations des métiers et leur accompagnement, influencer les aspirations de leurs enfants. Lorsque cet accompagnement demeure limité, les jeunes filles peuvent disposer de moins d'informations, de moins d'encouragements et de moins de soutien dans la construction d'un projet professionnel orienté vers les filières industrielles. L'implication parentale ne doit toutefois pas être comprise uniquement sous l'angle de la présence matérielle ou du suivi des résultats scolaires. Elle englobe également l'accompagnement psychologique, l'information sur les possibilités de formation, l'encouragement à explorer différents métiers et la capacité des parents à soutenir les choix de leurs filles. Ainsi, un parent qui manifeste de l'intérêt pour le projet scolaire de sa fille, qui discute avec elle de son avenir professionnel et qui l'encourage à envisager des métiers traditionnellement considérés comme masculins peut contribuer à élargir son espace de choix. À l'inverse, une faible implication ou une implication fondée sur des représentations restrictives peut contribuer à limiter les aspirations professionnelles de la jeune fille. Le deuxième élément important concerne les pesanteurs socioculturelles. Les résultats permettent de comprendre que les représentations liées aux rôles sociaux des femmes et des hommes continuent d'intervenir dans les choix de formation. Certaines activités professionnelles sont encore perçues comme relevant prioritairement du domaine masculin, particulièrement lorsqu'elles sont associées à la technique, à la mécanique, à l'électricité, à l'industrie ou à des activités nécessitant des efforts physiques. Ces représentations peuvent conduire les familles et parfois les jeunes filles elles-mêmes à considérer les

filières industrielles comme moins adaptées aux femmes. Ces pesanteurs socioculturelles peuvent agir de manière directe ou indirecte. Elles peuvent être exprimées ouvertement par les parents ou l'entourage, mais elles peuvent également être intériorisées progressivement par les jeunes filles au cours de leur socialisation. Une jeune fille peut ainsi finir par considérer qu'une formation industrielle ne correspond pas à son identité ou à son rôle social, même lorsqu'aucune interdiction explicite ne lui est imposée. Dans ce cas, le phénomène de sous-représentation est alimenté par des représentations sociales qui contribuent à définir, de manière implicite, ce qui serait considéré comme un métier « féminin » ou « masculin ». Le troisième élément concerne la perception que les jeunes filles ont elles-mêmes des filières industrielles. Le choix d'une formation dépend également de l'image que l'élève se fait de cette formation, des métiers auxquels elle conduit et des perspectives qu'elle offre. Lorsque les filières industrielles sont perçues comme difficiles, contraignantes, peu adaptées aux filles ou offrant des débouchés incertains, elles peuvent susciter moins d'intérêt. Cette perception peut être construite à partir des expériences personnelles, des discours familiaux, des influences du groupe de pairs, des médias et plus largement de l'environnement social. Ainsi, le désintérêt observé chez certaines jeunes filles ne doit pas être interprété comme une absence naturelle d'aptitudes ou de compétences pour les domaines industriels. Il peut être le résultat d'un processus de construction sociale des aspirations professionnelles. Les jeunes filles peuvent développer certaines préférences parce qu'elles ont été exposées à des représentations qui valorisent davantage certaines

professions féminisées et qui présentent les métiers industriels comme moins compatibles avec leur avenir. Les résultats de cette recherche permettent donc de mettre en évidence une relation entre environnement familial, représentations socioculturelles et choix d'orientation. La famille apparaît comme un espace important de socialisation dans lequel se construisent progressivement les aspirations scolaires et professionnelles. Les représentations transmises par les parents peuvent renforcer ou, au contraire, remettre en question les stéréotypes liés au genre. De ce point de vue, l'implication parentale peut constituer un facteur de soutien à l'orientation des jeunes filles vers les filières industrielles, mais elle peut également devenir un facteur de restriction lorsque les choix proposés sont fortement influencés par les représentations traditionnelles des rôles féminins et masculins. Cette conclusion rejoint la perspective théorique mobilisée dans l'étude, notamment les travaux de Bourdieu et Passeron relatifs à la socialisation, aux dispositions et à la reproduction sociale. Les choix scolaires ne se construisent pas indépendamment de l'environnement social dans lequel évolue l'individu. Les dispositions acquises au sein de la famille et de l'environnement social peuvent participer à la construction des aspirations et des comportements scolaires. Dans le cas présent, les représentations familiales et socioculturelles peuvent contribuer à orienter les jeunes filles vers certaines filières plutôt que vers d'autres et, par conséquent, participer indirectement à la reproduction des écarts de représentation entre les filles et les garçons dans les formations industrielles. Cependant, la théorie de la reproduction sociale ne signifie pas que les individus sont

entièrement déterminés par leur milieu social. Les jeunes filles demeurent capables de développer des aspirations différentes de celles qui leur sont traditionnellement assignées. L'école, les enseignants, les conseillers d'orientation, les modèles féminins présents dans les métiers industriels et les politiques publiques peuvent contribuer à modifier les représentations existantes. Il existe donc des possibilités de transformation des dispositions et des aspirations lorsque l'environnement éducatif et social offre aux jeunes filles des informations, des encouragements et des modèles susceptibles d'élargir leurs perspectives. De ce point de vue, la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles doit être considérée comme une problématique qui concerne plusieurs catégories d'acteurs. Elle ne relève pas uniquement de la responsabilité des jeunes filles ou de leurs familles. L'État, les établissements de formation professionnelle, les responsables de l'orientation, les enseignants, les entreprises et le secteur privé ont également un rôle à jouer dans la promotion d'une représentation plus équilibrée des filles et des garçons dans les différentes filières professionnelles. Les résultats de cette recherche présentent ainsi des implications pratiques. Il apparaît nécessaire de renforcer l'information et la sensibilisation des parents sur les possibilités offertes par les filières industrielles. Les familles doivent pouvoir disposer d'informations suffisamment précises sur les formations, les métiers, les conditions d'exercice et les perspectives d'insertion professionnelle afin que les choix d'orientation ne reposent pas uniquement sur des représentations traditionnelles ou sur des préjugés liés au sexe. Il importe également de renforcer l'accompagnement

des jeunes filles dans leur processus d'orientation. Les établissements de formation pourraient développer davantage les activités d'information, les journées portes ouvertes, les rencontres avec des professionnelles exerçant dans les secteurs industriels et les actions de sensibilisation sur les possibilités de carrière. La présence de femmes dans les métiers industriels pourrait notamment constituer un facteur important de changement des représentations, en montrant concrètement aux jeunes filles que les compétences techniques et industrielles ne sont pas exclusivement masculines. Par ailleurs, une synergie entre les différents acteurs apparaît nécessaire. L'État pourrait renforcer les politiques visant à favoriser la mixité dans les filières industrielles ; les établissements scolaires et professionnels pourraient améliorer les dispositifs d'orientation et de sensibilisation ; les parents pourraient être davantage associés au processus d'orientation ; enfin, les entreprises du secteur industriel pourraient contribuer à valoriser les possibilités d'emploi et de carrière offertes aux jeunes filles. Une telle collaboration permettrait d'agir simultanément sur les représentations, l'information, l'orientation et les possibilités d'insertion professionnelle. Au regard de ce qui précède, nous retenons au terme de cette étude que la faible représentation des jeunes filles dans les filières industrielles du LPMM VI constitue un phénomène complexe, résultant de l'interaction de plusieurs facteurs familiaux, socioculturels et liés aux perceptions des jeunes filles elles-mêmes. La faible implication parentale et les pesanteurs socioculturelles constituent notamment des éléments importants permettant de comprendre cette situation. Toutefois, ces facteurs ne doivent pas conduire à

considérer la situation comme irréversible. Les représentations peuvent évoluer et les choix d'orientation peuvent être transformés grâce à une meilleure information, à un accompagnement adapté et à une implication coordonnée des différents acteurs. L'intérêt scientifique de cette recherche réside ainsi dans la mise en évidence du caractère multidimensionnel de la question de la représentation des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel. Elle montre que l'égalité formelle d'accès à l'éducation ne suffit pas à garantir une répartition équilibrée des filles et des garçons entre les
Différentes filières. Il est également nécessaire de prendre en compte les conditions sociales et familiales dans lesquelles les choix d'orientation sont construits, ainsi que les représentations qui accompagnent ces choix. En définitive, la promotion de la jeune fille dans les filières industrielles nécessite une action qui dépasse la seule sensibilisation des élèves. Elle suppose une transformation progressive des représentations familiales et sociales, une implication accrue des parents, un accompagnement renforcé de l'orientation et une meilleure valorisation des métiers industriels auprès des jeunes filles. La question n'est donc pas simplement de permettre aux jeunes filles d'accéder aux filières industrielles, mais de créer les conditions sociales, familiales, scolaires et professionnelles leur permettant de s'y engager, d'y réussir et d'y construire durablement leur avenir. Ainsi, au-delà des propositions formulées dans le cadre de cette étude, une interrogation demeure ouverte : comment renforcer durablement la synergie entre l'État, les établissements de formation, les parents, les acteurs de l'orientation et les secteurs privé et

public afin de favoriser l'intégration, la réussite et l'insertion professionnelle des jeunes filles dans les filières industrielles de l'enseignement professionnel ? Cette ouverture constitue une perspective pour de futures recherches qui pourraient notamment s'intéresser à l'efficacité des dispositifs d'orientation, à l'évolution des représentations des parents et des élèves ou encore aux conditions d'insertion professionnelle des jeunes femmes issues des filières industrielles.

Bibliographie

ADJAMAGBO Agnès, ANTOINE Philippe, BÉGUY Donatien et DIAL Fatou Binetou, 2006. *Comment les femmes concilient-elles mariage et travail à Dakar et à Lomé ?* DIAL, Paris.

BAUDELOT Christian et ESTABLET Roger, 1992. *Allez les filles !* Éditions du Seuil, Paris, 254 p.

BOURDIEU Pierre, 1960 [1958]. *Sociologie de l'Algérie*, Presses Universitaires de France, Paris, 128 p.

BOURDIEU Pierre, 1963. *Travail et travailleurs en Algérie*, avec Alain Darbel, Jean-Paul Rivet et Claude Seibel, Mouton, Paris, 566 p.

BOURDIEU Pierre, 1963. « La société traditionnelle : attitude à l'égard du temps et conduite économique », *Sociologie du travail*, vol. 5, n° 1, pp. 24-44.

BOURDIEU Pierre, 1980. *Le sens pratique*, Éditions de Minuit, Paris.

BOURDIEU Pierre, 1989. *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Éditions de Minuit, Paris, 568 p.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1964. *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Éditions de Minuit, Paris.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1971. *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Éditions de Minuit, Paris.

CHOBAUX Jacqueline, 1993. *Les corps clandestins : l'école, l'enfant et le quotidien*, Desclée de Brouwer, Paris.

COOMBS Philip H., 1985. *La crise mondiale de l'éducation : analyse de systèmes*, Presses Universitaires de France, Paris.

DESLANDES Rollande et BERTRAND Richard, 2004. « Pratiques parentales et réussite scolaire : une fonction de la structure familiale et du genre », *Revue française*, Paris.

ESTABLET Roger, 1987.

FORQUIN Jean-Claude, 1989. *École et culture : le point de vue des sociologues britanniques*, De Boeck-Université, Bruxelles-Paris, 247 p.

GUICHARD Jean et HUTEAU Michel, 1997. *L'orientation scolaire et professionnelle.*

HENDERSON Anne T. et MAPP Karen L., 2002.

HOOVER-DEMPSEY Kathleen, 1995.

JODELET Denise, 1989. *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, Collection « Sociologie d'aujourd'hui », Paris.

LALIBERTÉ, 1983.

LANGOUËT Gabriel, 1994. *La démocratisation de l'enseignement aujourd'hui*, ESF, Paris, 186 p.

LAZEGA Emmanuel et LEBEAUX Marie-Odile, 1995. « Capital social et contrainte latérale », *Revue française de sociologie*, vol. 36, n° 4, pp. 759-777.

MOLLO-BOUVIER Suzanne, 1986. *La sélection implicite à l'école : pratiques du discours et discours de la pratique*, Presses Universitaires de France, Paris, 322 p.

PASSERON Jean-Claude, 1977.

PIERON Henri, 1951-1953. « La psychologie de l'orientation professionnelle », *Bulletin de psychologie*, n° 533.

SANDLER, 1997.

VALLET Louis-André et CAILLE Jean-Paul, 1996. *Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français*, Document de travail de l'INSEE, Série bleue, n° 9613, 9614 et 9615.

VOUILLOT Françoise, 1999. « Orientation : le reflet des rôles de sexe ».

STÉVANOVIC Biljana, « L'orientation scolaire ».